

Pas de Dot

DU MÊME AUTEUR

La Double Vue.....	1 vol.	Robinson et Robinsonne	
Pilleur d'Epaves.....	1 —	(édit. de luxe illustr.)..	1 vol.
Le Torpilleur 29.....	1 —	Celles qui savent aimer..	1 —
L'Alcyone.....	1 —	Les derniers Hommes	
Fleur de Mer.....	1 —	rouges (édition de luxe	
Flot et jasant.....	1 —	illustrée).....	1 —
Sauveteur (couronné par		Chien et Chat (illustré)..	1 —
l'Académie française)...	1 —	Fleur de France (édit. de	
Gaîtés de bord (illustrées).	1 —	luxe illustrée).....	1 —
L'Ondine de Rhuis.....	1 —	Erreur d'amour.....	1 —
Mer Bleue.....	1 —	Petit Ange.....	1 —
Le Torpilleur 29 (édition		Le Roman de Joël (col-	1 —
illustrée).....	1 —	lection des Auteurs cé-	
Un manuscrit.....	1 —	lèbres).....	1 —
Amours simples.....	1 —	Le Drame de Rosmeur... 1 —	
Pilleur d'Epaves (collect.		Petit Ange (édition de	
des Auteurs célèbres)...	1 —	luxe illustrée).....	1 —
Quand on aime.....	1 —	Le Bois d'Amour.....	2 —
Mariage mondain.....	1 —	Au pays du Mystère (édit.	
Sauveteur (édit. de luxe).	1 —	de luxe illustrée).....	1 —
Le Torpilleur 29 (édition		Ce que Femme peut.....	1 —
des Auteurs célèbres)...	1 —	Marc et Lucienne.....	2 —
Mer Sauvage.....	1 —	La Roche qui Tue.....	1 —
Charité.....	1 —	Les Naufrageurs.....	2 —
Solitude.....	1 —	Eva et Lilian.	
Honneur, Patrie.....	1 —	Le Cœur et l'honneur.	
Une Française au Pôle		Les Fils de la Tempête... 2 —	
Nord (édit. de luxe ill.).	1 —	Les Lurons de la « Jeanne ».	
Ce qu'elle voulait.....	1 —	Julia la Louve.	
Femme d'Artiste.....	1 —	Saulette (édit. de luxe ill.).	1 —
Terre de Fauves (édition			
de luxe illustrée).....	1 —		
La Bruyère d'Yvonne (col-			
lection des Auteurs cé-			
lèbres).....	1 —		
Dernière pensée.....	1 —		
Mer bénie.....	1 —		
Un Roman de femme.....	1 —		
Toujours à toi.....	1 —		
Amour d'Orient.....	1 —		
Les derniers Hommes			
rouges.....	1 —		

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Cendrillonnette..... 1 —

EN PRÉPARATION

Cœur contre cœur..... 1 —
Ce que chante l'amour... 1 —
Les Coulisses de la Vie... 1 —

PIERRE MAËL

M 109
1109

Pas de Dot

SEPTIÈME ÉDITION



9 1/58

PARIS

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

28 bis, RUE DE RICHELIEU. 28 bis

1899

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

A
A MON COUSIN
ERNEST DUBEAU
Procureur de la République

ET A LA MÉMOIRE
DE SON EXCELLENTE MÈRE

P. M.



Pas de Dot

I

VEILLÉE FUNÈBRE

C'était une nuit terrible, pleine de sanglots et d'épouvantes. Au dehors, la tempête faisait rage, et la côte tout entière tremblait et gémissait sous les coups de bélier de la vague. Dans la pauvre maison en deuil, deux femmes, deux jeunes filles de seize à vingt ans, se relayaient silencieusement auprès d'un lit de mort. Sur ce lit gisait, déjà froide et raidie, les mains jointes sur un crucifix de cuivre, celle qui, jusqu'à cette heure, avait été l'âme de la maison, la conseillère et le guide de ses deux filles, la mère bien-aimée, lentement dévorée par une maladie de cœur, qu'un séjour de deux années sur les bords de la mer bleue n'avait pu enrayer ni retarder.

On l'avait installée là au printemps de l'année 189..., dans cette fraîche et riante villa assise sur l'un des promontoires rocheux qui entourent Saint-Raphaël. Le séjour y était plein de gaieté pen-

dant les jours lumineux. La Méditerranée caressante étreignait de ses baisers la pointe de terre ensoleillée et traînait sur la plage d'or les plis de sa robe bleue.

Mais, dès que le vent se levait en tourmente, surtout dans les nuits sombres, la côte s'enveloppait de ténèbres, et tous les démons de la nuit y jetaient leurs clameurs d'âmes en peine. Alors elle paraissait bien perdue, bien isolée, la petite maison du promontoire, trop voisine de cette eau furieuse dont les paquets d'embruns passaient par-dessus les masses rocheuses et venaient fouetter la toiture et les murailles du chalet envahi par la terreur que provoquent toutes les grandes secousses de la nature.

Ce soir-là, aux épouvantes du dehors se joignait la douleur d'un deuil sans bornes, et telle était l'intensité de la souffrance morale que les deux jeunes filles ne prêtaient aucune attention aux menaces de l'ouragan qui se déchaînait autour d'elles.

Le vent cependant devenait plus violent de minute en minute. A travers les longues plaintes dont il emplissait le ciel, on démêlait parfois le bruit sec et strident des tuiles arrachées et des arbres saisis par le vortex du cyclone et déracinés. Demain, le jour, en se levant, n'éclairerait qu'un tableau de désolation, car on n'avait pas souvenir que, depuis dix ans au moins, une pareille tempête eût sévi sur la côte qui va de Nice à Toulon.

Les deux sœurs veillaient, insensibles aux bruits du dehors.

Pour elles, tout le drame ne se jouait-il pas, ou plutôt n'achevait-il pas de se jouer dans l'intérieur de ces murailles visitées par la mort? Que leur importaient les plaintes et les gémissements extérieurs? Avaient-elles le temps, avaient-elles seulement la pensée assez libre pour compatir aux souffrances étrangères, pour se dire qu'à cette même place, sous cette même nuit sinistre, d'autres êtres humains, d'autres vivants étaient peut-être en pleine détresse, à la merci de tous les caprices, de toutes les violences de la mer et du ciel?

Et c'est là le propre de la nature animale qu'en dehors de sa fortune personnelle elle demeure indifférente.

Le cœur est ainsi fait qu'il se repaît, qu'il s'alimente de sa propre allégresse ou de sa propre douleur.

En ce moment, c'était la plus jeune des sœurs qui avait pris la garde de la chère dépouille.

Elle avait seize ans à peine. Elle était blonde, rose et fraîche, malgré ses yeux rougis et le voile de ses pleurs.

Sa douleur était profonde, mais il y avait en elle trop de jeunesse et d'avenir pour que cette page douloureuse de sa vie, qui tombait au gouffre du passé, ne pût être remplacée par d'autres pages plus heureuses.

Tout autre était la douleur de l'aînée.